

*Études alexandrines* 16 – 2008

---

Directeur de la collection : Jean-Yves EMPEREUR

# Alexandrie médiévale 3



---

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

---

# Sommaire

<b>Christian DÉCOBERT, Jean-Yves EMPEREUR</b> Avant-propos.....	VII
<b>Les rapports entre les communautés à Alexandrie à la fin de la période antique et à l'époque médiévale. Païens et chrétiens, melkites, coptes, musulmans</b>	
<b>Christian DÉCOBERT</b> L'histoire des communautés à l'épreuve de ses sources .....	3
<b>Annick MARTIN</b> Sarapis et les chrétiens d'Alexandrie : un réexamen .....	41
<b>Pierre CHUVIN</b> avec une note de <b>Michel TARDIEU</b> ( <i>professeur au Collège de France</i> ) Le « cynisme » d'Hypatie. Historiographie et sources anciennes.....	59
<b>Jean GASCOU</b> Religion et identité communautaire à Alexandrie à la fin de l'époque byzantine d'après les <i>Miracles des saints Cyr et Jean</i> .....	69
<b>Ewa WIPSYCKA</b> Les gens du patriarche alexandrin.....	89
<b>Ramez BOUTROS</b> Le culte des saints Cyr et Jean chez les Coptes à la lumière des sources hagiographiques arabes.....	115

<b>Christian DÉCOBERT</b>	
La prise de Maryût par les Arabes. Conquête et conversion religieuse.....	145
<b>Johannes DEN HEIJER</b>	
La rébellion de l'émir Al-Awḥad (477/1084). Étude comparative des sources historiques.....	171
<b>Éric GEOFFROY</b>	
Sīdī al-Qabbārī (m. 662/1263) ou l'écologie de la sainteté .....	183
<b>Maurice MARTIN</b>	
Les chrétiens d'Égypte se présentent dans la <i>Coptic Encyclopedia</i> .....	191

### L'archéologie d'Alexandrie chrétienne et médiévale

<b>Ahmed ABDEL FATTAH</b>	
Quelques nouveaux monuments chrétiens d'Alexandrie.....	203
<b>Ahmed ABDEL FATTAH, Mohamed Aly ABDEL RAZEQ</b>	
Rapport préliminaire sur le site de Karm Kandara.....	207
<b>Mieczysław RODZIEWICZ</b>	
Continuity and Change in the Art of Late Roman and Early Christian Alexandria .....	229
<b>Elżbieta RODZIEWICZ</b>	
Bone and Ivory Carvings in Early Christian Alexandria.....	247
<b>Isabelle HAIRY</b>	
Alexandrie médiévale. La question de l'eau.....	263
<b>Yves GUYARD</b>	
Les citernes médiévales d'Alexandrie: une première typologie.....	279
<b>Manuele FIOR, Claudia LACHER, Giorgio Nogara, Philipp SPEISER</b>	
La forteresse du sultan Qaitbay à Alexandrie .....	313
<b>Kathrin MACHINEK</b>	
Sondages archéologiques au fort Qaitbay à Alexandrie.....	347

---

## Sīdī al-Qabbārī (m. 662/1263) ou l'écologie de la sainteté

**I**L EN VA des saints comme des hommes ordinaires : la diversité de leurs tempéraments épouse tous les aspects, tous les recoins de la nature humaine. Pas plus en islam qu'ailleurs la sainteté n'est monolithique, et les modèles qu'elle présente aux hommes sont aussi nombreux que les « souffles des créatures », pour reprendre une expression soufie. Certes, en islam, la sainteté (*walāya*) signifie « proximité de Dieu », et donc éloignement de la condition humaine ordinaire. Au cours de sa carrière, tout saint se trouve, pour une période au moins, en rupture avec la société des hommes. Mais, selon la doctrine du *taṣawwuf*, il doit un jour ou l'autre quitter sa retraite pour revenir parmi les hommes et les guider. C'est ainsi que la plupart des soufis acceptent d'œuvrer dans le monde, car ils voient en définitive dans celui-ci une manifestation divine. Quant aux ascètes, ils diffèrent des autres spirituels musulmans par leur refus du monde et des miasmes inhérents, selon eux, à la nature humaine. Tantôt marginaux, tantôt misanthropes, certains ne sont pas moins considérés comme des saints. C'est le cas d'al-Qabbārī.

### UNE FIGURE DE L'ASCÈSE

Abū l-Qāsim al-Qabbārī, qui a donné son nom au quartier de « Gabbari » à Alexandrie, est né dans cette ville en 587/1191 et y est mort en 662/1263. Bien que sa sainteté ait été reconnue dès son vivant, les sources soufies parlent peu de lui, en raison sans doute de son tempérament ascétique très marqué, qui s'écarte de la norme soufie. Al-Qabbārī serait devenu le disciple d'Abū l-Ḥasan al-Šādīlī, le fondateur de la voie soufie Šādīliyya, après l'arrivée de ce dernier à Alexandrie en 642/1244. Pourtant l'auteur de sa bio-hagiographie intitulée « Les stations spirituelles de Sidi Qabbārī » (*Maqāmāt Sīdī al-Qabbārī*), quoique šādīlī lui-même,

ne fait pas mention de cette affiliation<sup>1</sup>. D. Gril écrit d'ailleurs qu'al-Qabbārī « apparaît comme un isolé » et qu'on « ne lui connaît ni maître ni disciples<sup>2</sup> ».

Al-Qabbārī présente les traits habituels de l'ascète (*zāhid*), c'est-à-dire de celui qui pratique le « détachement » ou le « renoncement » (*zuhd*), vertu coranique mise en exergue durant les deux premiers siècles de l'islam – avant que n'apparaisse l'école soufie précisément – en réaction contre l'enrichissement matériel procuré par les conquêtes et le style de vie mondain des souverains omeyyades. Comme ces ascètes primitifs, al-Qabbārī est célibataire – ce qui contrevient au modèle muhammadien, se tient à l'écart des hommes et refuse toute complaisance avec le monde et ses « passions ». Son détachement lui est d'autant plus aisé qu'il lui manque les sens du goût et de l'odorat : il ne mange donc pas pour satisfaire quelque appétit sensuel mais uniquement pour survivre<sup>3</sup>. Al-Qabbārī observe bien sûr le « scrupule pieux » (*wara'*), vertu qui consiste pour le fidèle à éviter de consommer de l'illicite (*ḥarām*) sous quelque forme que ce soit. Il s'agit par exemple de refuser de l'argent ou de la nourriture ayant une source suspecte, en particulier ce qui vient des dirigeants temporels, ou encore de refuser des charges religieuses en vue, celle de *cadi* par exemple, qui mettent en relief la personne ou l'obligent à faire des concessions aux pouvoirs en place. Le *wara'* consiste aussi à respecter méticuleusement les règles de la pureté rituelle. Tous ces éléments se retrouvent exacerbés chez al-Qabbārī, comme on pourra en juger.

Vivant des produits d'un modeste jardin, al-Qabbārī a toujours fui la société des hommes, et a constamment recherché une solitude jamais acquise. Il cultive d'abord un jardin hérité de son père, dans un lieu appelé Raml (Ramleh de nos jours), à une dizaine de kilomètres à l'est du centre d'Alexandrie. Mais les Vénitiens s'installent en force dans cette zone pour faire du commerce avec la ville. Vers 1230, ils seraient trois mille environ à s'être ainsi établis<sup>4</sup>. Afin de fuir ces étrangers, al-Qabbārī déménage en 646/1248 à l'ouest d'Alexandrie, dans un lieu dit nommé al-Dīrlīs (peut-être Dekheila actuellement), et plus précisément dans un endroit

<sup>1</sup> Il s'agit d'Aḥmad al-Sikandarī al-Šādīlī (m. 1337/1918), qui a repris un texte hagiographique rédigé par un proche d'al-Qabbārī, Nāṣir al-Dīn Ibn al-Munayyir (m. 683/1284) ; ce texte ne nous est pas parvenu. Le juriste et grand *cadi* Ibn al-Munayyir fut l'un des professeurs à Alexandrie du jeune Ibn 'Aṭā' Allāh (m. 709/1309), futur maître *šādīlī* (et deuxième successeur d'al-Šādīlī à la tête de la *ṭarīqa*), mais cela ne suffit pas à prouver un rattachement effectif d'al-Qabbārī à la Šādīliyya (cf. IBN 'AṬĀ' ALLĀH, *La sagesse des maîtres soufis*, traduit et annoté par É. Geoffroy, Paris, 1998, p. 136). En effet, un texte *šādīlī* nous montre Ibn al-Munayyir assistant à une séance d'enseignement d'Abū l-Ḥasan al-Šādīlī à Alexandrie et lui faisant une remarque désobligeante : al-Šādīlī lui prédit alors divers malheurs qui, dit-on, ne manquèrent pas de se réaliser (IBN AL-ŠABBĀĠ, *Durrat al-asrār*, Qéna (Ég.), 1993, p.163). Sur les deux manuscrits des

*Maqāmāt*, cf. *Fibris maḥṭūṭāt baladiyyat al-Iskandariyya*, Alexandrie, 1998, p. 344-346. Sur al-Qabbārī, cf. A. IBN FAḌL ALLĀH AL-'UMARĪ, *Masālik al-abṣār fi mamālik al-amṣār*, ms. reproduit par Fouad Sizgin, Frankfort, 1988, VIII, p. 267-270 ; A. AL-SUYŪṬĪ, *Ḥusn al-muḥādara fi abḥār Miṣr wa l-Qāhira*, Le Caire, 1968, I, p. 248 ; GRIL 1986, p.165, 222 ; M. AL-MANŪFĪ, *Ġamharat al-awliyā' wa a'lām ahl al-ṭaṣawwuf*, Le Caire, 1967, II, p. 250 ; A. 'AMMĀR, *Abū l-Ḥasan al-Šādīlī*, Le Caire, 1952, I, p. 102 ; M.A. DARNĪQA, *al-Ṭarīqa al-šādīliyya*, Beyrouth, 1990, p. 73 ; S.Z. 'ABD AL-ḤAMĪD, *Al-atar al-maġribī wa l-andalusī fi l-muġtama' al-sakandari fi l-'uṣūr al-wustā*, dans *Muġtama' al-Iskandariyya 'abr al-'uṣūr*, Alexandrie, 1975, p. 209, 242, 246 ; GEOFFROY 2002, p. 172.

<sup>2</sup> GRIL 1986, p. 222.

<sup>3</sup> *Maq.*, fol. 16.

<sup>4</sup> AL-QĀDĪ 2001, p. 16.

désert où se trouvent un château et un monastère en ruines<sup>5</sup>. Il y cherche délibérément la solitude (*'uzla*). Pour assurer son indépendance, il cultive des plantes textiles dont il fait ses vêtements et consomme presque exclusivement les produits de son jardin. Il tire d'ailleurs son surnom de son activité de jardinier: Qabbārī [قباری] devrait s'écrire Kabbārī [كباری], qui viendrait du terme arabe *kabar* ou *kubbār* désignant la chèvre, un des produits que cultivait notre saint.

## NATURE DIVINE CONTRE CULTURE HUMAINE

Chez al-Qabbārī, l'opposition entre nature et culture est très marquée, et toutes les sources relèvent la position du personnage en « rupture » (*inqiṭā'*) avec la société des hommes. Lorsqu'il chasse ou qu'il pêche, ou même lorsqu'il donne à boire à sa monture, il évite toujours les endroits où il y a trace de présence humaine<sup>6</sup>. D'évidence, il vit davantage en symbiose avec les règnes animal et végétal qu'humain. Sa complicité avec le premier est telle que, on va le voir, même les chevaux ou les ânes qui vivent en sa compagnie se préservent de l'illicite. La nature également marche à son rythme, et l'année de sa mort, affirme l'hagiographe, ses plantations ne donnent rien<sup>7</sup>. S'il refuse souvent de recevoir les adultes, il accueille les enfants à bras ouverts car ils symbolisent la pureté<sup>8</sup>.

Cet écologiste avant l'heure se tient à l'écart de la souillure matérielle autant que rituelle. Ainsi, s'il achète du poisson, il s'assure qu'il n'a pas été pêché dans le port<sup>9</sup>. Il se défie du commerce, autre activité humaine où peut se glisser la corruption. Dans la mesure du possible, il ne vend pas les produits de son jardin, mais les échange contre d'autres marchandises ou en fait don<sup>10</sup>. Lui-même refuse toute aumône car tout ce qui vient de l'extérieur est « sale<sup>11</sup> ». Il récuse donc toute pratique de la mendicité à laquelle s'adonnent certains derviches de son temps. Demander quelque chose aux hommes, c'est se vendre. Al-Qabbārī met l'accent sur la vertu du travail, qui assure l'indépendance et une vie licite<sup>12</sup>. Notons que ce sont là également les options de la Ṣāḍiliyya à laquelle il aurait été rattaché. Lorsqu'il fait du commerce, al-Qabbārī préfère le troc à l'argent, ou encore accepte-t-il les vieilles pièces car elles ont été frappées à une époque où la culture humaine était moins altérée<sup>13</sup>. Il doit pourtant faire quelques concessions à la société, et on nous le décrit achetant des marchandises aux Francs<sup>14</sup>.

L'extrême méfiance qu'il nourrit à l'égard des hommes le renforce dans la pratique d'un « scrupule pieux » (*wara'*) très intransigeant. Ni lui, ni sa monture ne consomment l'eau qui

<sup>5</sup> *Maq*, fol. 7.

<sup>6</sup> *Maq*, fol. 21.

<sup>7</sup> *Maq*, fol. 19.

<sup>8</sup> *Maq*, fol. 7.

<sup>9</sup> *Maq*, fol. 16.

<sup>10</sup> *Maq*, fol. 8.

<sup>11</sup> *Maq*, fol. 12.

<sup>12</sup> *Maq*, fol. 20; AL-QĀDĪ 2001, p. 21, 50-51.

<sup>13</sup> *Maq*, fol. 17.

<sup>14</sup> *Maq*, fol. 12, 16.

se trouve dans les puits, les citernes publiques ou le canal (*ḥalīġ*) d'Alexandrie<sup>15</sup>. La personne à qui il a vendu une bête de somme s'étonne que celle-ci ne mange rien. Elle précise ensuite à al-Qabbārī qu'elle l'a fait paître dans la propriété du gouverneur d'Alexandrie (*wālī*). « Ma bête ne mange pas l'illicite (*ḥarām*)! », répond alors al-Qabbārī, qui rend l'argent à la personne et reprend la bête<sup>16</sup>. Au début, al-Qabbārī cultivait la vigne mais il n'en vendait pas le raisin, de peur que les juifs ou les chrétiens n'en fassent du vin; visiblement, les autres musulmans ne montraient pas tant de scrupule<sup>17</sup>. Par précaution, al-Qabbārī arracha par la suite ses plants de vigne. Son obsession de la pureté le conduit même à s'abstenir de s'abriter du soleil à l'ombre de la mosquée des 'Aṭṭārīn, étant donné que celle-ci a été construite par des hommes de pouvoir<sup>18</sup>!

### SAINT MALGRÉ LUI

Al-Qabbārī vit dans une société musulmane médiévale qui est en quête de sainteté. Le *wālī*, l'« ami » ou le « proche de Dieu » est le véritable héros de cette société. La vie intègre et pure que mène al-Qabbārī semble inversement proportionnelle à la souillure, à la perte du monde qui l'environne. Elle ne peut que le mener à être perçu par les hommes comme un saint. Car point de canonisation en islam : c'est la *vox populi*, au sens large, qui intronise le saint, et al-Qabbārī ne peut échapper à la renommée. Ses invocations et requêtes (*du'ā'*) sont réputées exaucées<sup>19</sup>, et les effluves de sa baraka parviennent jusqu'au pouvoir central, au Caire. Les sultans ayyoubides et le grand Baybars lui rendent visite, et lorsqu'il menace de quitter l'Égypte, al-Ṣāliḥ Ayyūb intervient personnellement pour l'en dissuader<sup>20</sup>. L'aura de sa sainteté est perceptible jusqu'en Syrie<sup>21</sup> et, d'après Ibn Abī l-Manṣūr, elle « s'étendit aux pays de l'islam et même de la chrétienté, à cause de son ascèse et de son scrupule méticuleux qui n'avaient pas leur pareil<sup>22</sup> ». Il n'est donc pas surprenant qu'à sa mort ses reliques se vendent à prix d'or<sup>23</sup>. Et c'est bien là le paradoxe du saint misanthrope, que d'être constamment sollicité par les créatures.

Al-Qabbārī est en fait un *malāmatī*, un de ces spirituels musulmans qui cherchent à préserver leur liberté intérieure, à dissimuler leur sainteté sous le voile de l'anonymat. Soit ils se font transparents dans la société, soit ils se tiennent le plus possible en marge de celle-ci.

<sup>15</sup> *Maq.*, fol. 12.

<sup>16</sup> *Maq.*, fol. 2.

<sup>17</sup> *Maq.*, fol. 8; AL-QĀḌĪ 2001, p. 46-47.

<sup>18</sup> *Maq.*, fol. 20. Un témoin contemporain, Ibn Abī l-Manṣūr, relève le scrupule légendaire d'al-Qabbārī et rapporte cette anecdote : Un jour, « un homme, qui était assis à ses côtés, aperçut une trace de terre ou de poussière sur son vêtement et l'épousseta de la main. Al-Qabbārī

le lui reprocha et le força à accepter une pièce d'argent pour salaire de son nettoyage»; cf. GRIL 1986, p. 165.

<sup>19</sup> *Maq.*, fol. 3.

<sup>20</sup> *Maq.*, fol. 22, 29.

<sup>21</sup> *Maq.*, fol. 6.

<sup>22</sup> GRIL 1986, p. 165.

<sup>23</sup> *Maq.*, fol. 10; A. IBN FAḌL ALLĀH AL-'UMARĪ, *Masālik al-abṣār*, p. 269-270.

Certains cachent leur degré spirituel derrière leur fonction de « savant » (*‘ālim*), de juriste ou de cadī, d'autres en feignant la folie ou en provoquant la bonne conscience des fidèles. Pour les *malāmatī* les plus intransigeants, l'homme ordinaire, c'est-à-dire non épuré, non réalisé sur le plan spirituel, est un mal, car il est dominé par son âme charnelle (*nafs*) : c'est cette misanthropie supérieure qui a conduit al-Qabbārī à « cultiver son jardin ».

Al-Qabbārī tente donc de se cacher derrière ses plantations, ses arbres et ses légumes, mais en vain : la population d'Alexandrie colporte des rumeurs de prodiges et de miracles à propos des fèves (*fūl*) qu'il a plantées, et l'on veut à tout prix s'en procurer pour la *baraka*. Al-Qabbārī arrache alors les plants de fèves et les remplace par de l'orge<sup>24</sup>. Il chasse la foule qui s'agglutine autour de lui lorsqu'il apparaît au marché<sup>25</sup>, comme il repousse parfois les hauts dignitaires (émirs, vizirs) qui lui rendent visite dans son jardin. Il refuse bientôt à ceux-ci toute visite à l'improviste<sup>26</sup>, et ne daigne pas descendre de ses palmiers lorsqu'ils s'annoncent<sup>27</sup>.

Il dit souhaiter mourir loin des hommes, en pleine mer où il se lavera de toute humanité, ou dans une grotte à l'écart de toute habitation; il cherche de la sorte à ne laisser aucune trace, car il sait que les tombes des saints sont très sollicitées par les hommes : s'il n'a pas eu la paix en ce monde, du moins escompte-t-il l'avoir dans l'autre<sup>28</sup>. Sur ce point encore, force est de constater qu'il n'a pas été exaucé, car son mausolée se trouve de nos jours près d'un grand axe et un quartier d'Alexandrie lui a pris son nom. Un autre saint *malāmatī*, ‘Alī Ibn Maymūn al-Fāsī (m. 917/1511), d'origine marocaine mais ayant vécu en Syrie, fuira Damas où sa renommée est trop encombrante, pour se retirer et mourir dans le mont Liban sans laisser de trace<sup>29</sup>.

La démarche du *malāmatī* comme du rousseauiste, on le voit, reste souvent un idéal. Contrairement à certains moines purement contemplatifs, le saint musulman est généralement tenu de « retourner » parmi les hommes (*ruḡūʿ*), car tel est l'exemple du Prophète. De plus, les nécessités de la vie quotidienne font qu'al-Qabbārī a eu des échanges avec les différents groupes sociaux en présence. Ainsi, son mépris affiché des grands de ce monde se tempère bien souvent d'une acceptation mitigée, circonstanciée, des relations avec eux. S'il refuse les mille dinars que lui fait envoyer le sultan ayyoubide al-Malik al-‘Ādil parce que cet argent est « sale », s'il dissuade al-Malik al-Kāmil de lui rendre visite<sup>30</sup>, il est reçu à son retour du Pèlerinage par les autorités d'Alexandrie<sup>31</sup>, et accepte de recevoir Baybars à plusieurs reprises. Il se prête à ce jeu de relations entre le « prince » et le « saint », semble-t-il, lorsqu'il y va de l'intérêt d'Alexandrie et de sa population. Les visites que lui a rendues Baybars, dit-on, ont eu des retombées positives pour toute la région<sup>32</sup>.

<sup>24</sup> *Maq*, fol. 11.

<sup>25</sup> *Maq*, fol. 12.

<sup>26</sup> *Maq*, fol. 5.

<sup>27</sup> *Maq*, fol. 25.

<sup>28</sup> *Maq*, fol. 22.

<sup>29</sup> É. GEOFFROY, *Le Soufisme en Égypte et en Syrie sous les derniers Mamelouks et les premiers Ottomans : orientations spirituelles et enjeux culturels*, Damas, Ifead, 1995, p. 351.

<sup>30</sup> *Maq*, fol. 6.

<sup>31</sup> *Maq*, fol. 23.

<sup>32</sup> AL-QĀDĪ 2001, p. 18. Elles sont mentionnées par les historiens anciens; cf. GRIL 1986, p. 165, note 2.

De même, le modèle d'autarcie qu'il s'impose est entaché, on l'a vu, de commerce avec les Francs, et il se voit parfois obligé d'engager des aides pour exploiter son jardin. Il évite de prendre dans ce cas des noirs, car ce sont des esclaves ou d'anciens esclaves; or « les esclaves ont pour habitude de tromper leur maître<sup>33</sup> ». Il se méfie également des Bédouins, car ils vivent de razzias et sont peu ou mal islamisés<sup>34</sup>.

## UN REGARD ACERBE SUR LA SOCIÉTÉ

La critique par al-Qabbārī des différents groupes sociaux affleure ici et là, mais elle ne dépasse pas la norme des réquisitoires usuellement tenus par les ascètes et les « clercs » contre la société. Quelques pointes contre les juristes musulmans (*fuqahā'*) témoignent des tensions rémanentes entre soufis et juristes, entre les ésotéristes et les exotéristes de l'islam<sup>35</sup>. Au-delà, il faut avoir à l'esprit que, pour un musulman traditionnel, docteur de la Loi, ascète ou soufi, la société dans laquelle il vit est toujours tentée de retourner au stade de la *Ġāhiliyya*, du paganisme préislamique. Al-Qabbārī s'inscrit donc dans cette lutte incessante visant à réislamiser les populations musulmanes. Il dénonce ainsi les déviations que connaissent les repas de noces par rapport à la *Sunna* (exemple du prophète Muḥammad). On y nourrit en effet non pas les pauvres, mais les riches auxquels on demande une rétribution<sup>36</sup>. De la même façon, al-Qabbārī ne répond qu'aux salutations islamiques (« *al-salām 'alaykum* », etc.), arguant du fait que des formules du type « *kayfa ašbaḥta ?* » (« Comment ça va ? »), répandues désormais chez les musulmans, ont été empruntées à la communauté juive<sup>37</sup>.

Ces quelques indices nous montrent un personnage attaché, peut-être plus que d'autres, à l'enseignement initial du Prophète, fixé dans un passé idéalisé. Pour al-Qabbārī, la marche du temps est synonyme d'éloignement de la lumière prophétique et de la nature pure de l'islam. Si la quête de la pureté originelle, avec son thème corrélatif de la « dégénérescence du temps », est un leitmotiv en islam médiéval, elle apparaît à traits grossis chez un ascète comme al-Qabbārī, qui se défie de toute culture humaine, même musulmane, et de toute idée de « progrès » en ce monde. Il y a chez al-Qabbārī alliance entre une conscience écologique, prémonitoire à bien des égards, une misanthropie et une obsession de la pureté morale et rituelle qui, pour cohérente qu'elle soit, est rarement scellée avec autant de force chez les autres spirituels de l'islam. Il aura au moins été épargné à al-Qabbārī de vivre dans une Alexandrie livrée à l'usure du temps humain, à la surpopulation et à la pollution.

<sup>33</sup> *Maq.*, fol. 24.

<sup>34</sup> *Maq.*, fol. 25-26.

<sup>35</sup> *Maq.*, fol. II notamment.

<sup>36</sup> *Maq.*, fol. 27-28.

<sup>37</sup> *Maq.*, fol. 4.

BIBLIOGRAPHIE

AL-QĀDĪ 2001

S. AL-QĀDĪ, *Al-ʿarīf bi-Llāh Sidī Abū l-Qāsim al-Qabbārī*, Le Caire, 2001.

GEOFFROY 2002

É. GEOFFROY, « Les milieux de la mystique musulmane à Alexandrie aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles », dans Chr. Décobert (éd.), *Alexandrie médiévale 2, EtudAlex 8*, Ifao, Le Caire, 2002, p. 169-180.

GRIL 1986

D. GRIL, *La Risāla de Ṣafī al-dīn Ibn Abī l-Manṣūr Ibn Zāfir*, Le Caire, Ifao, 1986.

Maq

*Maqāmāt Sidī al-Qabbārī, d'Aḥmad al-Sikandarī al-Šādīlī*, manuscrit n° 358 du *Fihris maḥṭūṭāt baladiyyat al-Iskandariyya*, Alexandrie, 1998, p. 344-345.

